

Un franc.

—

LA COUPE  
DU  
ROI DE THULÉ

OPÉRA

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

DE

LOUIS GALLET & ÉDOUARD BLAU

MUSIQUE DE

EUGÈNE DIAZ



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,

3, rue Auber, et à la LIBRAIRIE NOUVELLE, 15, b<sup>1</sup> des Italiens

L. GRUS,

Éditeur de musique,

31, boulevard Bonne-Nouvelle.

M<sup>me</sup> JONAS,

Libraire,

Au théâtre de l'Opéra.

1873

(Tous droits réservés.)



LA COUPE  
DU  
ROI DE THULÉ

OPÉRA EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Représenté pour la première fois  
sur le théâtre national de l'Opéra le 10 janvier 1873.

S'adresser, pour la mise en scène de cet ouvrage, à  
M. A. Mayer, régisseur général du théâtre national  
de l'Opéra.

—

La partition et les parties d'orchestre se trouvent  
chez M. Léon Grus, éditeur, boulevard Bonne-  
Nouvelle, 31.

447735

A. J. FAURE.

---

*Naguères, en écrivant ce poème, nous  
révions d'en faire hommage au grand artiste.*

*Aujourd'hui, nous sommes heureux de  
pouvoir, en même temps, le dédier à l'excel-  
lent ami.*

Louis GALLET. — Édouard BLAU.

## PERSONNAGES

---

	MM.
PADDOCK. . . . .	FAURE.
YORICK . . . . .	Léon ACHARD.
ANGUS. . . . .	BATAILLE.
HAROLD. . . . .	GASPARD.
DANIL . . . . .	ECHETTO.
HENGIST. . . . .	HAYET.
L'INTENDANT . . . . .	AUGUEZ.
	M <sup>mes</sup>
MYRRHA. . . . .	GUEYMARD-LAUTERS.
CLARIBEL. . . . .	Rosine BLOCH.
UNE SIRÈNE. . . . .	ARNAUD.

SEIGNEURS, DAMES, SIRÈNES, PAGES, GENS DU PEUPLE,  
SOLDATS, etc., etc.

---

*Scène : Dans l'île de Thulé.*

## CHANT

—

PREMIERS DESSUS. — M<sup>mes</sup> Granier, Mignot, Lebrun, Lasserre, Prudhomme, Lovendal, H. Bouillard, E. Bouillard, Chéri, Lafitte, Bour, Pierre.

SECONDS DESSUS. — M<sup>mes</sup> Prèly, Odot, Lourdin, Motteux, Parent, Klemczinski, Fourcault, Guérin, Marchant, Bernardi.

TROISIÈMES DESSUS. — M<sup>mes</sup> Brousset, Jacquin, Guillaumot, Godard, de Bonde, A. Jaëger, Fagel.

QUATRIÈMES DESSUS. — M<sup>mes</sup> Christian, Tissier, Cottignies, Gougenheim, Barral, Printemps, Delahaye, E. Jaeger, Piermarini, De la Vallière.

PREMIERS TÉNORS. — MM. Caraman, Marty, Desdet, Louvergne, Bresnu, Brégère, Desdet fils, Lefebvre, Vignot, Blot, Kerkaert, Vasseur, Rousseau, Nagrasse, Ponchaud.

SECONDS TÉNORS. — MM. Desoros, Fleury, Bay, Blanc, Connesson, Granger, Imbert, Leseq, Flajollet, Bonnemye, Agnus, Brisson.

PREMIÈRES BASSES. — MM. V. Delahaye, Jolivet, Margailan, Lejeune, Schmidt, Legée, Lafitte, Pons, Egée, Castets.

SECONDES BASSES. — MM. Thuillart, Mouret, Boussagol, Jary, Vanhoof, Danel, Hourdin, Dodin, Jeanson, Fleury, Soulié, Fardé, Söyer.

## DANSE

---

*Divertissement réglé par* M. L. MÉRANTE.

PREMIERS SUJETS. — M<sup>mes</sup> Fiocre, Marquet, Parent, Sanlaville, Lamy, Piron, Pallier, Montaubry, Vitcoq, Valain, Stoïkoff, Invernizzi.

CORYPHÉES. — M<sup>lles</sup> Leroy, Bussy, Ribet, Simon, Larieu, Vothier, François 1<sup>re</sup>, Travaillé, Moïse 1<sup>re</sup>, Desvignes, Elluin, Moïse 2<sup>e</sup>, Lasselin, Hangé, Jourdain, Lévy.

QUADRILLES. — M<sup>lles</sup> Jousset, Ridel, Gabot, Ménétret, Pamelar, Bernay, Kahn, Fléchelle, Dieudonné, Hanin, Stilb 1<sup>re</sup>, Bourgoin 2<sup>e</sup>, Fiocre 2<sup>e</sup>, Accolas, Monchanin, Biot, Roumier, Coquelle, Desormes, Stilb 2<sup>e</sup>, Roy, Travers, Pujol, Bechade, Esselin, Hirsch, Grangé, Castiaux, Guillerme, Vulhier, Boulard, Ducossun, Chislard, Mequignon, Quenin, François 2<sup>e</sup>, Roussel 1<sup>re</sup>, Keller, Gallay, Biot 2<sup>e</sup>, Gauthier, Marchisio 1<sup>re</sup>, Vandoni, Hutteau, Subra, Sacré, Leriche, Marchisio 2<sup>e</sup>, Roussel 2<sup>e</sup>, Lainé, Poulain, Pamelar 2<sup>e</sup>, Pierson.

PAGES. — M<sup>lles</sup> Dieudonné, Hanin, Pujol, Grangé, Accolas, Costiaux, Roy, Coquelle, Roumier, Travers, Stilb 2<sup>e</sup>, Vuthier.

---

## DÉCORATIONS

---

1<sup>er</sup> acte. . . . MM. Rubé et Chaperon.  
2<sup>e</sup> — Lavastre et Despléchin.  
3<sup>e</sup> — Cambon.

LA COUPE  
DU  
ROI DE THULÉ

---

ACTE PREMIER

Une salle du palais. — Au fond, grande arcade ouverte sur la mer. — A droite, escalier précédant une galerie qui conduit chez le roi.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, la scène est occupée par une foule de Seigneurs et de Dames causant par groupes.

SEIGNEURS ET DAMES, HENGIST,  
DANIL, L'INTENDANT.

*PREMIER GROUPE.*

DANIL.

Messeigneurs, comment va le roi?

LE CHŒUR.

On dit la nouvelle mauvaise.

DANIL.

Je m'en doutais en mon effroi.

*DEUXIÈME GROUPE.*

HENGIST.

Messeigneurs, comment va le roi?

LE CHŒUR.

On prétend que le mal s'apaise.

HENGIST.

En son salut j'eus toujours foi.

TROISIÈME GROUPE.

L'INTENDANT.

Messeigneurs, comment va le roi ?

LE CHŒUR.

Ni mieux, ni plus mal.

L'INTENDANT.

A Dieu plaise  
De laisser retomber sur moi  
Cette douleur qui sur lui pèse !

## SCÈNE II.

LES MÊMES, HAROLD.

HAROLD, paraissant à l'entrée de la galerie.

Seigneurs, le roi va toujours faiblissant ;  
Mais le ciel reste où l'art est impuissant.

(Aux paroles d'Harold, tout le monde s'est réuni.)

## CHŒUR.

Entends, Dieu sévère,  
D'un peuple en prière  
Le cri désolé.  
Sa voix te supplie :  
Protège la vie  
Du roi de Thulé.

(Harold se retire. Aussitôt les groupes se reforment et les conversations recommencent. Mouvement très-marqué.)

## SCÈNE III.

LES MÊMES, moins HAROLD.

DANIL.

On dit qu'il meurt de l'amour d'une femme,  
Et le ciel le punit ainsi.

HENGIST.

Celle qui prit et qui brisa son àme  
Chacun tout haut la nomme ici.

DANIL.

Ah! voilà bien l'homme avec sa faiblesse!  
Notre maître avait fait d'Angus son favori,  
Angus lui prit Myrrha, sa dernière tendresse...  
Les regrets sont mortels quand le cœur est flétri!

HENGIST.

Ils sont légers aux cœurs pleins de jeunesse  
Bientôt les pleurs auront tari.

L'INTENDANT,

Avec Angus les plaisirs vont renaître,  
Il donnera bals et festins.

HENGIST,

faisant signe à ceux qui l'entourent de se taire.

Ah! je vois le bouffon paraître;  
Implorons encor les destins.

CHŒUR.

Entends, Dieu sévère,  
D'un peuple en prière  
Le cri désolé.  
Sa voix te supplie,  
Protège la vie  
Du roi de Thulé.

(Paddock a paru, pendant le chœur qu'il écoute, le sourire aux lèvres, et nonchalamment étendu sur les marches de l'escalier.)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, PADDOCK, puis HAROLD.

PADDOCK, s'avançant.

Bien prié, messeigneurs! Très-bien gémi, mesdames!  
Le spectacle est touchant. Qui donc a prétendu  
Que les courtisans n'ont pas d'âmes?  
Qu'il vienne en ce palais, il sera confondu.

DANIL.

Aujourd'hui, trêve à l'insolence!  
Pour plaisanter, l'instant est mal choisi.  
A défaut du respect garde au moins le silence,  
Lorsque la mort va passer par ici.

PADDOCK.

I

Pourquoi veut-on que je pleure?  
C'est pour rire qu'on m'a pris.  
Folle ou grave passe l'heure!  
Je fais mon métier : Je ris!  
Ah! ah! ah!  
Ah! ah! ah!  
Folle ou grave passe l'heure!  
Je fais mon métier : Je ris!

DANIL.

Prends garde; Angus jusqu'ici te ménage,  
Mais il te hait... Quelque matin,  
Nous pourrons voir ton langage  
Changer avec son destin.

L'INTENDANT.

Moi, je sais que Myrrha désire  
— Et son caprice peut devenir une loi —  
S'assurer si tu pourras rire  
Jusqu'au pied du gibet qu'on dressera pour toi!

PADDOCK, les regardant avec ironie.

## II

Vous demanderez ma grâce,  
 Vous qui serez favoris.  
 Qu'on me pendre ou qu'on me chasse,  
 Je fais mon métier : Je ris !  
     Ah ! ah ! ah !  
     Ah ! ah ! ah !  
 Qu'on me pendre ou qu'on me chasse,  
 Je fais mon métier : Je ris !

HAROLD.

Seigneurs, le roi repose, il faut qu'on se retire.

LE CHŒUR.

Que Dieu garde notre sire !  
 Eloignons-nous ; de trop bruyants propos  
 Pourraient troubler son auguste repos.  
 (Tous sortent, à l'exception de Paddock.)

## SCÈNE V.

PADDOCK, seul.

Pourquoi chasser la foule ? elle eût fui d'elle-même ;  
 Avant la vie un roi perd le pouvoir suprême.  
 Celui qu'on acclamait autrefois reste seul,  
 Quand le manteau royal prend les plis d'un linceul,

Quand la nuit te couvre,  
Quand pour toi s'entr'ouvre  
Le tombeau profond,  
Un seul être,  
O mon maître,  
Te pleure, et c'est ton bouffon !

Ah ! ces gens-là sont dans leur rôle, en somme :  
La vie est triste ; il faut bien rire un peu !  
Un roi s'en va... ce n'est qu'un homme ;  
Un autre vient... c'est presque un dieu.

Mais quand se penche  
Son front pâli,  
Ton cœur dans ta poitrine blanche,  
Implacable Myrrha, n'a-t-il pas tressailli ?

Non, tu n'auras pas de larmes  
Pour ce vieillard dont tes charmes  
Ont égaré la raison  
Et qui meurt de ta trahison !

Quand la nuit te couvre,  
Quand pour toi s'entr'ouvre  
Le tombeau profond,  
Un seul être,  
O mon maître,  
Te pleure, et c'est ton bouffon !

(Paddock aperçoit Yorick qui vient d'entrer timidement).

## SCÈNE VI.

PADDOCK, YORICK.

PADDOCK.

Yorick ! encore ici ? Qu'y viens-tu faire ?  
D'être parti ce soir tu m'avais fait serment.

YORICK.

Je te venais donner une étreinte dernière,  
A toi, mon seul ami.

PADDOCK, satisfait.

Vraiment ?

(Il lui tend la main.)

Maintenant que ma main vient de toucher la tienne,  
Il n'est plus rien qui te retienne...  
Adieu, pêcheur... Le vent souffle là-bas...

YORICK.

Adieu ! ...

(Il va pour sortir, hésite, puis tout à coup, avec éclat.)

Non ! non !... je ne partirai pas !...

Ah ! laisse-moi la voir encore ; elle est si belle !

PADDOCK.

Cet amour sans espoir te tuera.

YORICK.

J'aime mieux

Mourir aux pieds de la cruelle

Que d'exister loin de ses yeux.

D'ailleurs, son souvenir me suivrait en tous lieux.

(Paddock hausse les épaules.)

## I

La nature entière me semble  
Un doux reflet de sa beauté !  
Dans l'étoile son regard tremble,  
Son souffle est la brise d'été.  
Elle s'en va... tout devient sombre ;  
Elle revient... tout est vermeil,  
Et je me réchauffe à son ombre  
Comme un mendiant au soleil.

Celle qui prit ma vie,  
Jamais ne le saura ;  
Car ma lèvre ravie  
Toujours tout bas murmurerà :  
Myrrha !  
Myrrha !  
J'aime Myrrha !

## II

Ainsi qu'un oiseau qu'on emporte,  
Elle tient mon cœur dans sa main...  
Je n'ai pas d'espoir, mais qu'importe ?  
Je vais sans penser au chemin.  
Et pour moi la douleur s'oublie,  
Quand je puis, — par la nuit voilé, —  
Baiser la fleur qu'elle a cueillie  
Ou le gazon qu'elle a foulé.

Dans cet amour ma vie,  
 Un jour, se brisera;  
 Mais ma lèvre ravie  
 Dans son dernier soupir dira :  
 Myrrha!  
 Myrrha!  
 J'aime Myrrha.

PADDOCK, à part.

O perfide Myrrha, ma haine est redoublée  
 Par l'amour que tu mets dans cette âme troublée.

(A Yorick.)

Un fou peut bien croire un bouffon!  
 Écoute-moi : ton ange est un démon!

YORICK.

S'il blasphème  
 Ainsi,  
 C'est qu'il l'aime  
 Aussi!

PADDOCK, lui prenant la main.

J'aimais ce vieillard qui tombe!  
 Va demander à Myrrha  
 Quelle main creusa la tombe  
 Où ce soir il dormira.

YORICK.

La jeunesse peut répondre  
 Aux amours de soixante ans :  
 « Quand la neige vient à fondre  
 Accuse-t-on le printemps? »

PADDOCK.

Démon ou femme,  
J'ai dans mon àme,  
Comme une flamme,  
Ton souvenir.  
L'orgueil t'enivre ;  
Mais je veux vivre,  
Je dois te suivre  
Pour te punir.

YORICK.

Démon ou femme,  
J'ai, douce flamme,  
Au fond de l'âme,  
Ton souvenir.  
L'amour m'enivre,  
Il faut te suivre,  
Et je veux vivre  
Pour te bénir.

PADDOCK.

Eh bien ! va donc lui dire  
Ton rêve et ton délire.

YORICK.

Oh ! non ! jamais  
Je n'oserais.

PADDOCK.

Les femmes sont à qui les brave.  
Un peu de courage et de foi !

YORICK.

Pourrait-elle accueillir l'esclave,  
 Quand elle a rejeté le roi?  
 Non ! je veux garder pour elle  
 Mon secret ;  
 Une parole cruelle  
 Me tuerait.

YORICK.

Tu pourrais en rire,  
 O belle Myrrha !  
 Mon cœur qui soupire  
 Pour toi se taira.

PADDOCK, à part.

Quand il verra rire  
 La fière Myrrha,  
 Ce cœur qui soupire  
 Bientôt maudira.

PADDOCK.

Alors, étouffe donc ce cœur dans ta poitrine ;  
 Vas oublier là-bas, dans la brise marine,  
 Dans l'eau qui court sur les galets !

YORICK.

A quoi bon ? — Le zéphir, et la vague et l'étoile  
 Viendraient s'unir pour ramener ma voile,  
 Demain, au seuil de ce palais.

PADDOCK.

Démon ou femme,  
J'ai dans mon âme,  
Comme une flamme,  
Ton souvenir.  
L'orgueil t'enivre ;  
Mais je veux vivre,  
Je dois te suivre  
Pour te punir.

YORICK.

Démon ou femme,  
J'ai, douce flamme,  
Au fond de l'âme,  
Ton souvenir.  
L'amour m'enivre ;  
Il faut te suivre,  
Et je veux vivre  
Pour te bénir.

PADDOCK, qui a regardé au dehors.  
Eh bien ! sois satisfait, voici ta fière idole.

YORICK, ému.

Je tremble au seul bruit de ses pas.

PADDOCK.

Amant naïf, comprends donc mieux ton rôle,  
Car ta timidité ne te sauverait pas.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, MYRRHA, ANGUS, DANIL,  
HENGIST, L'INTENDANT, SEIGNEURS,  
DAMES ET PAGES.

(Myrrha s'avance, appuyée sur le bras d'Angus.)

MYRRHA, apercevant Yorick.

C'est toi, pêcheur ! Quelle merveille  
As-tu conquise au fond des eaux ?

YORICK, s'approche avec respect de Myrrha et lui offre une  
perle qu'elle prend aussitôt.

Rien... que cette perle vermeille...

MYRRHA.

Elle seule vaut bien les plus riches bijoux !

(Elle la montre à Angus.)

ANGUS.

Elle est belle, en effet.

YORICK, à Myrrha, qui veut lui rendre la perle.

Elle est à vous, madame.

MYRRHA.

Dis-m'en le prix ?

YORICK, troublé,

Le prix?... Je l'ai reçu.

MYRRHA, d'un ton léger.

Vraiment?—Merci, pécheur.

(Avec un sourire de remerciement à Angus.)

Cher Angus!

ANGUS, se défendant.

Sur mon âme!...

MYRRHA.

Ne dissimulez pas... je vous ai reconnu.

ANGUS.

Je vous jure!...

MYRRHA, souriante.

C'est bien!

(Elle congédie Yorick, qui se perd dans les groupes.)

ANGUS, à part.

Ce pêcheur, je suppose,  
Est de quelque galant l'indiscret messager.  
J'y veillerai.

(A Myrrha.)

Madame, il est une autre chose  
A laquelle aujourd'hui nous avons à songer.

(Au bouffon.)

Paddock, sais-tu si l'on pénètre  
Dans le palais?

PADDOCK.

Vous voulez voir mon maître?  
Pourquoi? Laissez-le donc mourir tranquillement.

ANGUS.

Drôle, tu parles haut.

PADDOCK.

Je parle franchement.

ANGUS, avec éclat.

Que l'on fasse garder sa porte,  
 Qu'il meure seul! Peu nous importe!  
 Myrrha, nous régnerons ce soir;  
 Car du vieux roi la dernière heure  
 Va sonner, dans cette demeure,  
 La première de mon pouvoir.

(Les courtisans se sont réunis autour d'Angus et de Myrrha.)

L'INTENDANT.

Personne ne pourrait vous disputer la palme;  
 Et vous devez, d'un regard calme,  
 Considérer votre avenir.

LE CHŒUR.

Le sceptre vous revient, le peuple vous demande.  
 Vous régnerez !

MYRRHA, passant entre eux.

Seigneurs, il est une légende  
 Dont il faudrait vous souvenir.

Au siècle où dans Thulé notre histoire a pris place,  
La blonde Claribel, reine de l'Océan,  
Au premier de nos rois, dont elle aimait la race,  
Donna sa coupe d'or, précieux talisman.

Ce n'est donc pas le sceptre avec le diadème  
Qu'il importe avant tout, ici, de recevoir :  
C'est la coupe elle-même ;  
Car sans elle on ne peut affermir son pouvoir.

Quand meurt un souverain, sa dernière pensée  
Est pour ce gage à qui les destins sont soumis ;  
C'est le plus pur trésor que, de sa main glacée,  
Il lègue au roi nouveau contre ses ennemis.

Ce n'est donc pas le sceptre avec le diadème  
Qu'il importe avant tout, ici, de recevoir ;  
C'est la coupe elle-même ;  
Car sans elle on ne peut affermir son pouvoir.

#### L'INTENDANT.

Myrrha, vous dites vrai... Mais le roi, notre maître,  
Mourant sans héritier, saura bien reconnaître  
Que le seigneur Angus peut seul régner sur nous.

PADDOCK, leur montrant la porte par où arrive Harold.  
Vous allez tout savoir, seigneurs ; recueillez-vous.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, HAROLD ET SA SUITE.

(Harold descend lentement les degrés et vient en scène au milieu de l'attention générale.)

HAROLD.

Seigneurs, le roi touche à l'heure fatale,  
Et n'ayant pas d'héritier de son sang,  
C'est sans doute au plus sage ou bien au plus puissant  
Qu'il va léguer sa coupe et la grandeur royale.

LE CHŒUR.

Quel est l'heureux élu ? Parlez, parlez !  
Rendez le calme à nos esprits troublés.

HAROLD.

On ne sait pas à qui sa faveur doit sourire.  
Il veut, — c'est son dernier arrêt, —  
Des destins futurs de l'empire  
A son meilleur ami confier le secret.

ANGUS, avec empressement.

Il m'a donc nommé dans sa fièvre ?  
Il m'appelle donc aujourd'hui ?

HAROLD.

Ce n'est pas votre nom qu'a murmuré sa lèvre :  
Paddock est cet ami qu'il mande auprès de lui.

(Mouvement général de surprise.)

(Paddock sourit d'un air de triomphe, s'incline ironiquement  
devant Angus et suit Harold qui remonte vers les appartements  
du roi.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, moins PADDOCK, HAROLD  
et YORICK.

LE CHŒUR.

Bizarre caprice  
D'un maître imprudent!  
Se peut-il qu'un roi choisisse  
Un bouffon pour confidant?

ANGUS, accablé.

Mon esprit est saisi d'une angoisse funeste :  
Ce roi qui, chaque jour, avant tous m'appelait,  
Veut à son lit de mort ce bouffon, quand je reste  
A la porte, comme un valet!

MYRRHA, à Angus.

Qu'as-tu donc?... Sur ton front pâle  
Un pli profond s'est creusé!

ANGUS.

Myrrha, cette heure est fatale,  
Et notre orgueil est brisé!

MYRRHA.

Non! ta force est sans rivale;  
Songe à ton brillant passé.

I

De ton âme troublée  
Bannis un vain effroi;  
Cette noble assemblée  
Te le dit comme moi.  
Au déclin de sa vie  
Si le vieillard t'oublie,  
Pardonne à sa folie.  
Tu seras roi!

LE CHŒUR.

Par ses exploits Angus s'est fait connaître;  
Le sceptre veut une vaillante main.

Rendons hommage au nouveau maître  
Qui sur nous régnera demain.

MYRRHA.

II

Vois : la foule soumise  
Veut t'engager sa foi :  
La grandeur t'est promise,  
L'avenir est à toi.  
Rappelle ton audace ;  
Tout fuit ou tout s'efface  
Devant l'aigle qui passe.  
Tu seras roi !

MYRRHA ET LE CHŒUR.

De ton âme troublée  
Bannis un vain effroi ;  
La noblesse assemblée  
S'incline devant toi.  
Rappelle ton audace ;  
Tout fuit ou tout s'efface  
Devant l'aigle qui passe.  
Tu seras roi !

ANGUS, à Myrrha.

Oui, ta lèvre adorée  
 A calmé mon effroi ;  
 O ma belle inspirée !  
 Tu m'as rendu la foi.  
 Mon doute que j'oublie  
 Était une folie ;  
 Par l'amour qui nous lie,  
 Je serai roi !

LE CHŒUR.

Par ses exploits, Angus s'est fait connaître,  
 Le sceptre veut une vaillante main.  
 Rendons hommage au nouveau maître  
 Qui sur nous régnera demain.

(Paddock sort des appartements du Roi suivi de Gardes, de Pages, etc. Il tient à la main la coupe. — A sa vue, un grand mouvement se fait dans la foule des Courtisans. Ils abandonnent Angus pour se porter avidement à la rencontre du bouffon.)

LE CHŒUR.

C'est le bouffon !... il tient la coupe merveilleuse !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, PADDOCK, HAROLD,  
CORTÉGE.

PADDOCK.

Le roi n'est plus!

LE CHŒUR.

Salut au maître de Thulé!...

(Les Courtisans s'inclinent humblement devant Paddock.)

ANGUS, à l'écart.

Les lâches! les voici qui, d'une voix joyeuse,  
Font honneur à ce fou d'un bien qu'il m'a volé!

(Il veut s'élançer vers Paddock, Myrrha le retient.)

LE CHŒUR.

Salut au maître de Thulé!

PADDOCK, avec malice.

Oui, cette royauté me tente,  
Ma foi! l'aventure est plaisante,

Et j'aime à vous voir tous ainsi  
A ma merci.

Ce bouffon, ce chien qu'on méprise,  
Prend goût aux grandeurs et se grise  
Au parfum grossier de l'encens  
Des courtisans !

ANGUS, s'interposant.

Fais-nous grâce de tes malices,  
Bouffon, dis-nous la vérité.  
Lequel de nous faut-il que tu choisisses ?  
A qui la coupe ? A qui la royauté ?

PADDOCK.

Écoutez donc : voici la sentence promise ;  
Mais, pour motiver mon arrêt,  
Souffrez, seigneurs, que je vous dise  
Un petit conte que j'ai fait.  
(On l'entoure.)

## I

Quand mourut le lion farouche,  
De vieillesse, moins que d'ennui,  
Il fit de sa funèbre couche,  
Mander le singe auprès de lui.  
« Ami, dit-il, prends ma couronne ;  
Je veux... c'est ma dernière loi,  
Que ton choix souverain la donne  
A qui doit régner après moi. »  
(Angus fait un mouvement d'impatience.)

## II

L'ambition donna la fièvre  
Aux plus vils comme aux plus méchants :  
Soudain l'audace vint au lièvre  
Et le loup prit des airs touchants.  
L'âne, de son savoir immense  
Vanta la haute utilité;  
Le tigre prêcha la clémence  
Et le renard la loyauté !

ANGUS, moqueur.

Bouffon, tu vieillis... Ce conte  
Est long, et fort ennuyeux.

PADDOCK, de même.

Attendez, seigneur ; je compte  
Que la fin vous plaira mieux.

## III

Jadis insulté par les cuistres,  
Jadis rudoyé par les forts,  
Le singe vit peuple et ministres  
Lui rendre hommage ! — Mais alors,  
Pour se venger et sur la place  
Les voir tous s'entre-déchirant,  
Le singe, avec une grimace,  
Jeta la couronne au torrent.

(En même temps qu'il dit ces derniers mots, il lance la coupe dans la mer. Ensuite il se retourne, les bras croisés, bravant du regard la colère des courtisans.)

LE CHŒUR.

L'insensé! Qu'a-t-il fait? Il faut punir ce traître.

HAROLD, consterné.

A l'État maintenant comment choisir un maître?

MYRRHA, à Angus.

C'est de nous seulement que Paddock s'est vengé.

PADDOCK, triomphant.

Mais, riez donc, seigneurs, n'ai-je pas bien jugé?

ANGUS, MYRRHA, LE CHŒUR.

Misérable!  
De ta fable  
Vainement tu ris.  
Ta mort seule en sera le prix.

PADDOCK .

Par le diable!  
Cette fable  
A vraiment son prix.  
Elle a payé tous vos mépris.

MYRRHA, avec entraînement.

« Sans la coupe, présent de Claribel la blonde,  
La légende le dit, nul ne triomphera ! »

Ce talisman perdu sous la vague profonde...  
Ah ! mon amour à qui me le rapportera !

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, YORICK.

(Il sort de la foule, qui le regarde avec étonnement, et s'avance  
vers Myrrha.)

YORICK.

Myrrha, la brise est forte  
Et le flot écumant ;  
Si la mer me rapporte,  
Garde-moi ton serment.

MYRRHA, avec espoir.

Va donc, pêcheur !

PADDOCK, l'arrêtant.

Non ! tu cours à ta perte ;  
Crois-moi : laisse dormir la coupe sous l'eau verte.

LE CHŒUR.

Pêcheur, pourquoi tenter des efforts superflus ?  
Ce que les flots ont pris, ils ne le rendent plus.

YORICK.

Myrrha, la brise est forte  
 Et le flot écumant ;  
 Si la mer me rapporte,  
 Garde-moi ton serment.

(Il échappe à Paddock qui veut le retenir. Les courtisans ont barré le passage au bouffon qui s'élançait à la suite d'Yorick.)

*ENSEMBLE.*

Voici ta dernière malice :  
 Démon, courbe-toi devant nous.  
 Il faut, avant l'heure de ton supplice,  
 T'humilier, tremblant à nos genoux.

PADDOCK.

Ah ! je puis braver le supplice,  
 Et je ris de votre courroux.  
 N'attendez pas qu'ici je m'avilisse  
 Pour implorer des lâches comme vous.

(Il a tiré sa dague et va se faire jour à travers la foule. —  
 Tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Le fond de la mer.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

SIRÈNES.

*CHŒUR.*

Nous sommes les sirènes ;  
Par les nuits sereines,  
Nous passons,  
Nous glissons,  
Et la vague amoureuse,  
Qui se creuse  
Sous notre corps aux doux frissons,  
Berce nos chansons.

## SCÈNE II.

CLARIBEL, SIRÈNES.

CLARIBEL.

Allez, enfants;... sur l'océan immense,  
La lune aux blancs rayons va bientôt se lever;  
Avec la nuit votre tâche commence,  
Enfants, allez là-bas et laissez-moi rêver.

(Les Sirènes se retirent doucement, à l'exception d'une seule  
qui est entrée à la suite de Claribel.)

## SCÈNE III.

CLARIBEL, UNE SIRÈNE.

LA SIRÈNE.

Reine, vous soupirez? Depuis longtemps une ombre  
A couvert votre front charmant.

CLARIBEL.

Un rêve est dans mon cœur, à la fois doux et sombre,  
Je souffre et bénis mon tourment.

LA SIRÈNE.

L'ennui qui vous oppresse,  
Pourquoi ne pas l'avouer sans détour?

CLARIBEL.

Oui ! tu m'as devinée, et ce mal... c'est l'amour.

LA SIRÈNE.

Eh bien ! vous êtes reine et vous êtes déesse !  
Quel roi, quel dieu ne vous aimerait pas ?

CLARIBEL.

Un prince ! un dieu ! sais-tu comme il se nomme ?  
C'est un pauvre pêcheur, un homme !  
Et pourtant, c'est en vain que je lui tends les bras.

## I

Oui, c'est vrai, je suis reine ;  
On m'adore en tremblant ;  
Le flot soumis se traîne  
Pour baiser mon pied blanc.  
Mais cet homme que j'aime  
Passa, jusqu'à ce jour,  
Sans voir le diadème  
Que j'offre à son amour.

## II

Oui, je suis immortelle,  
Et toujours, sur mon front,  
En écartant leur aile,  
Les siècles passeront.  
Mais cet homme que j'aime  
Doit mourir quelque jour  
Sans qu'un regard suprême  
Réponde à mon amour.

LA COUPE DU ROI DE THULÉ.

LA SIRÈNE, regardant Claribel.

Elle pleure !

(A ses compagnes qui reviennent toutes ensemble.)

Pourquoi revenir avant l'heure ?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LES SIRÈNES.

(Elles viennent se grouper devant Claribel. — L'une d'elles porte la coupe du Roi de Thulé et la présente à la Reine.)

LE CHŒUR.

Reine, vois  
Comme brille  
Et scintille  
Ce bijou dans nos doigts.

CLARIBEL.

Ah ! c'est la coupe d'or qu'autrefois j'ai donnée  
Au maître de Thulé ! Malheur donc à celui  
Dont la main coupable, aujourd'hui,  
L'a dans les flots abandonnée !

LE CHŒUR.

Nous l'avons  
Découverte  
Dans l'eau verte,  
Et nous te l'apportons.

## D'AUTRES SIRÈNES.

Reine, là-haut le flot s'agite,  
Un homme lutte et va mourir.  
Faut-il le laisser périr?

CLARIBEL, soudainement inspirée.

Ah ! c'est lui ! je le vois ! Mes filles courez vite,  
Et que, guidé par vous, ce jeune audacieux  
Puisse braver la mort et paraître à mes yeux !

(Les Sirènes se dispersent.)

## SCÈNE V.

CLARIBEL, seule.

Il descend vers le gouffre où chante la sirène !  
Océan, courbe-toi sous la main de ta reine.

Tombez, flots courroucés,  
Et dans l'espace  
Légèrement bercez  
L'enfant blond dont le bras se lasse.  
Pour le laisser venir vers nous  
Souffles des mers, apaisez-vous.

Viens où le sort te pousse,  
 Mon bien-aimé,  
 Et livre à ma voix douce  
 Ton cœur charmé.

Ta poitrine étouffée,  
 Sous ma main revivra.  
 Sous ma lèvre de fée  
 Ta lèvre sourira.

Viens ; à jamais oublie  
 Ce monde où tu fus seul ;  
 Jette comme un linceul  
 Le fardeau de la vie,  
 Et cède sans retour  
 A l'amour  
 Que jamais le temps ne délie.

Tombez, flots courroucés,  
 Et dans l'espace  
 Légèrement bercez  
 L'enfant blond dont le bras se lasse.  
 Pour le laisser venir vers nous,  
 Souffles des mers, apaisez-vous.

Des Sirènes soutenant Yorick évanoui apparaissent dans les flots. Le pêcheur revient à lui. — Il paraît sortir d'un rêve, et son regard ébloui ose à peine s'arrêter sur les objets qui l'entourent.)

SCÈNE VI.

CLARIBEL, YORICK, LES SIRÈNES.

YORICK.

Où suis-je ? une lumière idéale m'éclaire,  
Et d'invisibles mains semblent m'avoir porté  
Loin de Myrrha, loin de la terre !  
Par quel dieu ce séjour est-il donc habité ?  
(Il aperçoit Claribel et s'arrête tout ému.)

CLARIBEL.

Approche, viens, ta frayeur serait vaine ;  
Le monde est loin, mais par moi tu vivras,  
Puis à Claribel tu diras  
L'étrange destin qui t'amène.

YORICK, à part.

C'est Claribel, c'est la sirène !  
L'espoir ne m'abandonne pas.

CLARIBEL, à un groupe de Sirènes.

Vous, mes filles, par votre danse  
Charmez les yeux de l'étranger.

(A d'autres.)

Et que votre voix en cadence  
Accompagne leur pas léger.

## LA SIRÈNE.

Mes sœurs, à la voix de la reine,  
 Nouons et dénouons la chaîne  
 Qui mêle, pour charmer ses yeux,  
 Nos fronts joyeux !

Allez, pour lui, chercher encore  
 Les fleurs étranges qu'il ignore,  
 Le corail vermeil aux frêles rameaux,  
 Donnez vos trésors les plus beaux.

## LE CHŒUR.

Mes sœurs, à la voix de la reine,  
 Nouons et dénouons la chaîne  
 Qui mêle, pour charmer ses yeux,  
 Nos fronts joyeux !

*DIVERTISSEMENT.*

CLARIBEL, à Yorick, après les danses.

Pêcheur, tu connais mon empire ;  
 Ce pouvoir, je le mets aux ordres d'un mortel :  
 Ce que ton cœur cherche ou désire  
 Tu l'obtiendras de Claribel.

(Yorick aperçoit la coupe et fait un mouvement de joie.)

## YORICK.

Reine, l'amour d'une femme  
 De cette coupe est le prix ;  
 C'est le seul bien que je réclame,  
 Et ton esprit divin l'avait déjà compris.

CLARIBEL.

Sur terre tout amour passe  
Ne laissant rien à sa place  
    Qu'un amer souci ;  
Il est éternel ici.

YORICK.

Il en est que rien ne lasse,  
Ni le temps, ni la disgrâce,  
    Ni l'amer souci  
Reine, le mien est ainsi.

CLARIBEL.

La nuit, sur la grève,  
N'as-tu pas parfois,  
Comme dans un rêve  
Entendu des voix ?  
La sirène errante  
Sous l'eau transparente,  
Dictait aux esprits  
Sa plainte touchante...  
Hélas ! tu passais sans avoir compris !

YORICK.

Je me souviens ! C'est toi dont la brume mouvante  
Montrait la blanche forme à mes regards surpris.

CLARIBEL.

Dans les flots avarés  
Enfant, n'ai-je pas  
Fait les perles rares  
Naître sous tes pas,

Et, fleurs irisées  
D'écume arrosées,  
Luire au rocher noir  
Les nacres rosées ?  
Hélas ! tu cueillais ces fleurs sans me voir !

YORICK.

Mon ardente ivresse  
Réclame, ô déesse !  
Un autre trésor :  
Pour toute richesse,  
Reine, donne-moi cette coupe d'or.

CLARIBEL.

Je puis t'offrir encore  
Un don plus précieux : c'est l'immortalité !

YORICK.

Pardonne au cœur tremblant qu'éblouit ta beauté.  
Écoute la voix qui t'implore.

Sans Myrrha  
Toute flamme  
En mon âme  
S'éteindra.

CLARIBEL, à part.

Il vivra !  
Mais ma flamme  
En son âme  
Passera.

CLARIBEL.

Enfant, tu ne sais pas que la femme est perfide  
Comme un sable mouvant ;  
Le cœur de ta Myrrha n'est qu'une plage aride  
Où nulle fleur ne tremble aux caresses du vent.

YORICK.

Tu me trompes... Non ! j'ai mon espérance  
Et j'ai son serment !

CLARIBEL.

L'espoir contient souvent en germe la souffrance.  
Apprends pour qui Myrrha t'oublie en ce moment.

(Sur un geste de Claribel, le fond s'entr'ouve, découvrant la mer, et à l'horizon le palais de Thulé vaguement éclairé par la lune.)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, ANGUS et MYRRHA.

LA VOIX D'ANGUS ET CELLE DE MYRRHA.

Dans l'ombre embaumée  
Mieux qu'aux feux du jour,  
S'éveille à l'amour  
Notre âme charmée.

YORICK.

C'est elle ! c'est sa voix !

CLARIBEL.

Écoute encore ; écoute et vois.

(Une barque paraît, glissant doucement sur les flots. Angus est étendu dans cette barque aux pieds de Myrrha, penchée vers lui.)

ANGUS.

I

Un souffle ardent soulève  
La neige de ton sein.  
Le plaisir est un rêve ;  
Rêvons jusqu'à demain.

YORICK.

Elle l'écoute!... Sur la grève,  
O Myrrha, reviendrai-je en vain ?

MYRRHA.

II

Ton regard plein de fièvre  
Me dévore et je veux  
Éteindre sous ma lèvre  
La flamme de tes yeux.

YORICK.

Elle oublie  
Son serment !  
C'est ma vie  
Qu'elle prend.

CLARIBEL.

Elle oublie  
Son serment.  
Sa folie  
Me le rend.

ANGUS ET MYRRHA.

Dans la vie  
Nul tourment  
Qu'on n'oublie  
En aimant !

(La barque s'éloigne peu à peu et disparaît, tandis que les deux voix reprennent :)

Dans l'ombre embaumée,  
Mieux qu'aux feux du jour,  
S'éveille à l'amour  
Notre âme charmée.

(La vision s'efface.)

## SCÈNE VIII.

YORICK, CLARIBEL.

CLARIBEL.

Au serment de Myrrha  
Pourras-tu croire encore ?

YORICK.

Tais-toi ; ce doute affreux qu'un songe a fait éclore,  
Le grand jour le dissipera.

CLARIBEL, entraînée.

Vainement je t'invoque en ma coupable ivresse ;  
A tous mes vœux tu restes sourd !  
Pêcheur, la terre est loin ; on t'a pris ta maîtresse ;  
Pourquoi ne pas sourire à l'éternel amour ?

Oui, je m'incline et je succombe,  
Car je t'aime, ô cruel enfant !  
De mes lèvres tremblantes tombe  
Cet aveu que tout me défend.  
Ah ! que m'importe mon empire :  
L'ombre y va régner désormais,  
Puisque l'éclair de ton sourire  
Ne doit l'illuminer jamais.

YORICK.

Puisque, à son heure, l'amour blesse  
Une immortelle comme toi,  
Reine, pardonne à la faiblesse  
D'un enfant courbé sous sa loi.  
Si mon illusion s'envole,  
Après ce réveil douloureux,  
Je viendrai, pleurant mon idole,  
Chercher l'oubli dans tes flots bleus.

CLARIBEL, à part, le regardant avec amour.

Qu'il recommence encor l'épreuve de la vie ;  
La mort me le rendra libre de sa folie !

CLARIBEL.

Il viendra,  
Et ma flamme  
En son âme  
Passera.

(Elle fait un geste, les Sirènes reparaissent peu à peu.)

YORICK, à part.

Sans Myrrha,  
Toute flamme  
En mon âme  
S'éteindra.

CLARIBEL.

Va donc; quand tu seras désenchanté de vivre  
Ou désireux de te venger,  
Quand la chimère qui t'enivre  
Aura brisé ton cœur comme un roseau léger,  
Bois par trois fois dans la coupe enchantée  
En m'invokant trois fois dans ton dernier appel;  
Tu verras — oubliant comment tu l'as quittée —  
Venir à ta voix Claribel!

YORICK.

Ah! j'accepte, à ce prix, cette coupe enchantée,  
Et je me souviendrai qu'à mon premier appel,  
S'il faut, un jour, venger ma croyance insultée,  
Doit apparaître Claribel!  
Adieu...

CLARIBEL.

Ce mot est fait pour les fils de la terre.  
Ne me dis pas adieu; je t'attends... et j'espère.

LES SIRÈNES.

*CHŒUR.*

O Zéphir, dieu léger,  
Sur d'autres grèves  
Emporte l'étranger  
Qui s'en va, poursuivant ses rêves.  
Pour lui faire un chemin plus doux,  
Flots aplanis, écarter-vous.

(La toile tombe au moment où Yorick, guidé par les Sirènes,  
monte lentement à travers les flots.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

## ACTE III.

### PREMIER TABLEAU

La salle des armes dans le palais de Thulé. — A droite une grande fenêtre ouverte sur la place. — Porte au fond. — A gauche l'entrée de la salle du Conseil.

—

### SCÈNE PREMIÈRE.

Rumeurs dans le palais. — Cris du peuple au deh ors.

PADDOCK.

Il est venu le jour de lutte et de colère,  
Que ma haine attendait.  
Débattez-vous, seigneurs! gronde, flot populaire!  
Mon cœur est satisfait!

Oui, mon œuvre commence!  
Ici l'on se dispute. — On menace là-bas!  
Mais toi, pauvre Yorick, tu ne le verras pas  
L'instant promis à la vengeance.

Hélas! Il avait vingt ans;  
Il s'éveillait au printemps,  
Nulle âme n'était meilleure.  
L'espérance le charmaît;  
Comme l'on prie, il aimait.....  
Où donc est-il à cette heure?

Jalouse de nos bonheurs,  
Toi qui nous les prends si vite,  
Marâtre aveugle à nos pleurs,  
O nature, sois maudite!

Mais, non — j'ai tort! — follement je m'irrite ;

Il aurait vu son amour dédaigné,  
Et les destins ont bien fait toute chose;  
Il eût souffert et son cœur eût saigné.....  
Loin des méchants désormais il repose.

Dans la paix, dans l'azur, dans l'espace infini  
Il va dormir heureux, souriant et béni.

Oui! les destins ont bien fait toute chose;  
Loin de nous il repose,  
Son tourment est fini,

(Paraissent Harold, l'Intendant, Angus, Hengist et Danil, entourés de la foule des Seigneurs et sortant de la salle du Conseil. Aucun d'eux ne remarque d'abord la présence de Paddock.

## SCÈNE II.

PADDOCK, HAROLD, ANGUS, DANIL,  
HENGIST, l'INTENDANT, SEIGNEURS,  
puis MYRRHA.

ANGUS, avec animation, au milieu des groupes.

Que voulez-vous, enfin?

HAROLD.

La coupe étant perdue,  
Nous demandons, — et le peuple avec nous, —  
Que toute voix soit entendue  
Pour choisir celui-là qui doit régner sur tous.

ANGUS.

Eh! croyez-vous que l'on hésite?  
Quel autre nom vaudrait le mien?

PADDOCK, s'avançant.

(Avec ironie).

Sans contester votre mérite,  
Chacun n'a-t-il donc pas le sien?

LES SEIGNEURS, entre eux.

Il pense bien. Il parle bien.

PADDOCK, regardant Harold — avec intention.

Le peuple ne peut-il se dire  
 Qu'un sage conseiller, dont toujours les avis  
 Par l'ancien maître étaient suivis,  
 Est le mieux fait pour le conduire?

HAROLD.

Ce conseiller du roi,  
 C'est moi!

LES SEIGNEURS.

C'est moi! c'est moi!

PADDOCK, jetant un coup d'œil à Danil, même jeu.

Le grand âge a pour fruit la grande expérience  
 Et c'est un trésor précieux  
 Qui doit peser dans la balance.

DANIL.

Eh! ne suis-je pas le plus vieux?

PADDOCK, à l'adresse de l'Intendant.

Enfin, . . . qui sait? . . . Peut-être  
 C'est à d'habiles mains que l'on voudra remettre  
 Les deniers de l'État! . . .

L'INTENDANT, avec vanité.

Eh ! pourquoi pas ?

ANGUS.

Tais-toi !

Bouffon,

LES SEIGNEURS, protestant.

Mais, Paddock a raison.

(Se montrant Angus).

Vaines paroles !

Audaces folles !

Se croit-il donc sans rival ?

Assez de brigues !

Assez d'intrigues !

Nous avons tous droit égal !

PADDOCK, moqueur.

« Pour se venger et sur la place

» Les voir tous s'entre-déchirant

» Le singe, avec une grimace,

» Jeta la couronne au torrent. »

(Il passe en riant.)

ANGUS, regardant le Bouffon avec colère.

Ah ! toujours sur ma route !....

(Aux Seigneurs.)

Eh bien, je soutiendrai mes droits.

PADDOCK, montrant la place au dehors.

Mais chacun à son tour exige qu'on l'écoute  
Et voudrait nous dicter des lois.

### CHŒUR

Vaines paroles!  
Audaces folles!  
Se croit-il donc sans rival?  
Assez de brigues!  
Assez d'intrigues!  
Nous avons tous droit égal!

ANGUS.

Sur la place publique  
La ville est rassemblée.....

PADDOCK, appuyant.

Et prétend qu'on s'explique!

ANGUS.

Finissons-en!

(Il va pour sortir .

HAROLD:

Nous partons avec vous.

ANGUS.

Venez, seigneurs.

LES SEIGNEURS.

Où, venez tous.

(Tous sortent, moins Paddock.)

### SCÈNE III.

MYRRHA, PADDOCK.

(Myrrha venant en scène sans voir Paddock.)

Nous régnerons!

(Grand tumulte au dehors).

PADDOCK, ironiquement, à Myrrha.

Entends cette foule... Elle acclame  
Sans doute votre avènement.

MYRRHA, à part, avec angoisse.

Ces clameurs me déchirent l'âme!

PADDOCK.

Va, c'est le jour du châtement!

MYRRHA.

Mais d'où vient contre moi la haine qui t'anime?

PADDOCK-

Tu demandes quel est ton crime,  
Perfide, et pourquoi je te hais?

Souviens-toi de ceux que j'aimais!

L'un mourut de ton parjure  
Et l'autre de ton orgueil.  
Ma colère se mesure  
A la grandeur de ce deuil.

MYRRHA, haletante.

Tu mens! Infâme!

(Tandis que Paddock triomphant la domine, des cris de joie éclatent au dehors.)

MYRRHA.

Dieux! qu'entends-je?  
En joyeuses clameurs la colère se change.

(Regardant.)

La foule revient au palais.  
Un homme la conduit... je ne vois pas ses traits.

LA VOIX D'YORICK.

« Myrrha, la brise est forte  
» Et le flot écumant.  
» Quand la mer me rapporte  
» Garde-moi ton serment. »

MYRRHA.

Ah ! le pêcheur !

PADDOCK, avec joie.

Yorick !

(Il s'élançe au dehors.)

MYRRHA, radieuse.

C'est sa voix qui m'appelle,  
Grands Dieux, la coupe d'or en ses mains étincelle.  
Voici les destins rêvés !  
Un bouffon nous perdait, un fou nous a sauvés !

## SCÈNE IV.

MYRRHA, seule.

Va ! je ne te crains plus, car je sens la victoire  
Autour de moi planer en ce moment.  
Un mot va consacrer ma gloire,  
Et dicter ton abaissement !

Honneurs, trésors, gloire, puissance  
Trône où vole mon désir  
Malgré ce peuple en démence,  
Je vais donc enfin vous saisir.

## SCÈNE V.

MYRRHA, YORICK, PADDOCK, ANGUS,  
HAROLD, HENGIST, DANIL,  
L'INTENDANT, SEIGNEURS, DAMES, PEUPLE.

*CHŒUR*, à l'entrée d'Yorick.

De la rive inconnue  
La coupe est revenue.  
Honneur, honneur,  
Au vaillant pêcheur!

PADDOCK, conduisant Yorick et l'amenant en scène, tandis que les groupes se forment et que Myrrha semble attendre les premiers mots du pêcheur.

Pauvre enfant, par tes mains la coupe est retrouvée,  
Mais en vain ton cœur s'ouvre à l'ivresse rêvée.

YORICK, s'éloignant de Paddock et venant vers Myrrha, devant laquelle il fléchit le genou.

Regarde! Il t'est rendu  
Par l'Océan docile  
Ce talisman perdu,  
Ce talisman fragile.  
O peuple, incline-toi  
Sous la main qui t'enchaîne,  
Et tombe, comme moi,  
Aux genoux de ta reine.

LE CHŒUR.

Vive la reine!

ANGUS, bas à Myrrha,

Prononce, ô Myrrha,  
Ton arrêt suprême,  
Dis qui règnera  
Je t'aime!

YORICK, de même.

Prononce, ô Myrrha,  
Ton arrêt suprême,  
Ton cœur choisira.  
Je t'aime!

MYRRHA, entre eux.

L'amour dictera  
Mon arrêt suprême ;  
Sur moi règnera  
Qui j'aime.

MYRRHA, à Yorick, avec un sourire protecteur.

Enfant, merci, je prends  
La coupe souveraine,  
A toi qui me la rends  
La faveur de la reine!  
O peuple, c'est à moi  
De te faire connaître  
Ici, ton nouveau maître.  
Peuple, voici ton roi!

Elle remet la coupe à Angus).

LE CHŒUR.

Angus est roi!

YORICK.

Félonie infâme !  
Eh! quoi! cette femme,  
Trahit son serment!

PADDOCK, haussant les épaules.

Bah! cette aventure  
N'a, je te le jure,  
Rien de surprenant!

MYRRHA, elle prend la main d'Angus, et passant devant  
Yorick, après avoir reçu les hommages de la foule:

Suis-nous, pêcheur, tu toucheras le gage  
Que je réserve à ton courage.

ANGUS.

Viens avec nous, et, sur ma foi!  
Tu recevras aussi le salaire du roi.

(Ils sortent).

LE CHŒUR.

Heureux pêcheur, double aubaine  
En ce jour pour toi;  
C'est la faveur de la reine  
Et celle du roi.

PADDOCK, qui vient le dernier, ironiquement.

C'est la faveur de la reine  
Et celle du roi.

SCÈNE VI.

PADDOCK, YORICK.

PADDOCK, contemplant Yorick.

L'innocent! Il croyait la victoire certaine!  
Il doutait de la trahison!

YORICK, sans voir le bouffon, à lui-même.

Ah! la Sirène avait raison!

(Après un temps, se ressouvenant.)

« Bois par trois fois dans la coupe enchantée...  
» En m'invokant trois fois dans ton dernier appel...

» Tu verras, . . . pour venger ta croyance insultée...  
 » Paraître à tes yeux Claribel! »

(Paddock s'est approché et l'a écouté avec surprise.)

YORICK, découragé.

L'invoquer maintenant? Folie!

Quand l'œuvre est accomplie

Y puis-je encor songer?

N'ai-je pas mis avec mon âme

Le talisman sauveur aux mains de cette femme!

Je n'ai plus qu'à mourir!

PADDOCK, qui a tout compris, l'entraînant.

Non! tu peux te venger!

(Le décor change et laisse voir une salle immense. — A gauche est le trône. — Angus et Myrrha, en habits royaux, s'avancent accompagnés de toute la cour et prennent place sur le trône. — La coupe est portée solennellement devant eux par des pages qui viennent se placer au pied du trône. — Un échanson et des gardes se tiennent auprès d'eux.)

---

DEUXIÈME TABLEAU.

SCÈNE VII.

ANGUS, MYRRHA, HAROLD, HENGIST,  
DANIL, L'INTENDANT, SEIGNEURS,  
DAMES, PEUPLE, PAGES, ÉCHANSONS,  
GARDES, ETC., PADDOCK et YORICK dans  
la foule.

TOUS, à l'exception d'YORICK et de PADDOCK.

CHŒUR.

Un prodige a fixé la fortune indécise.  
Salut à la beauté près de la force assise!  
Angus et Myrrha, devant vous,  
Peuple et seigneurs sont à genoux.

ANGUS prend la coupe que lui présente Harold.

Suivant une loi qui m'est chère,  
Dans cette coupe héréditaire,  
Pour la première fois,  
Seigneurs, c'est à vous que je bois!

MYRRHA.

La reine plus bas doit descendre,  
Et chez les humbles faire entendre  
Sa consolante voix;  
Donc, c'est au peuple que je bois!

HAROLD.

Le roi veut que chacun, selon l'antique usage,  
En buvant à son tour ici lui rende hommage.

(A Hengist).

Messire, à vous, d'abord, un tel honneur!

(Cérémonie. Les seigneurs se présentent un à un devant le trône et trempent leurs lèvres dans la coupe après avoir rendu hommage à Angus et à Myrrha.)

HENGIST.

Au règne qui commence  
Dieu garde la puissance,  
La paix et le bonheur!

DANIL, puis le Chœur.

A cette enchanteresse  
Qu'il garde sa jeunesse  
Et son amour vainqueur!

L'INTENDANT, buvant à son tour.

Que grâce au ciel regorge  
Le Trésor de Thulé!

PADDOCK.

Et puissent rendre gorge  
Tous ceux qui l'ont volé!

CHŒUR.

Un prodige à fixé la fortune indécise.  
Salut à la beauté près de la force assise!  
Angus et Myrrha, devant vous,  
Peuple et seigneurs sont à genoux.

PADDOCK se présente pour prendre la coupe,  
Harold le repousse.

Eh! cher seigneur, ne puis-je boire  
Dans cette coupe où tout le monde a bu?

LE CHŒUR (Seigneurs).

Éloigne-toi, bouffon!

PADDOCK.

L'injustice es notoire!  
Ce qu'on accorde aux grands nous est donc défendu?

(Montrant Yorick.)

Mais lui, par qui la coupe fut sauvée,  
Peut-on lui défendre, en ce jour,  
Joyeux de l'avoir retrouvée,  
D'y tremper sa lèvre à son tour?

LE CHŒUR (Peuple).

Qu'il boive! cet honneur le paîra de sa peine!

MYRRHA.

J'y consens... Pécheur, bois aussi.

PADDOCK, bas.

Invoke la Sirène!

YORICK, résolument.

Écoutez tous... Je vais boire à ma reine.  
Mais cette reine-là, seigneurs, n'est point ici.

(Mouvement des Courtisans.)

YORICK.

I

Au pauvre insensé qui tremble  
Et bien bas courbe le front,

Grands et petits, tous ensemble,  
Sont venus jeter l'affront.

Quand la foule cruelle  
Se rit de mon émoi,

O Sirène, je t'appelle;  
Entends moi!

(Commencement d'orage).

LE CHŒUR.

Que veut-il? Il appelle! Il menace! Insensé!  
Mais dans le ciel, là-bas, un éclair a passé.

ANGUS ET MYRRHA.

Laissons-le dire  
En son délire,

Qu'importe son courroux?

Nous sommes rois, et les dieux sont pour nous.

PADDOCK (à Yorick).

Courage, ami! Les dieux seront pour nous.

YORICK.

II

Lorsque des lèvres impures,  
Riant de leur trahison,  
Des serments font des parjures  
Et de l'amour un poison,

Veux-tu donc, infidèle,  
Aussi trahir ta foi?

O Sirène, je t'appelle;  
Viens à moi!

(Le tonnerre gronde; peu à peu les Courtisans abandonnent Angus et Myrrha, qui demeurent isolés sur leur trône, quand commenee la troisième invocation d'Yorick.)

LE CHŒUR.

La foudre lui répond et le flot en courroux  
A la voix du pêcheur monte en grondant vers nous.

MYRRHA ET ANGUS.

Laissons-le dire  
En son délire.  
Qu'importe son courroux?  
Nous nous aimons, et les dieux sont pour nous.

PADDOCK.

Nous triomphons! Vois! les Dieux sont pour nous!

YORICK.

Pour ma colère assouvie  
Que ce jour soit, par ta main,  
Le dernier jour de leur vie,  
Le premier de notre hymen!  
Oui! qu'il tombe avec elle  
Et je suivrai ta loi!  
O Sirène, je t'appelle;  
Venge-moi!

(La coupe se brise entre les mains d'Yorick. La tempête se déchaîne.)

CHŒUR.

La flamme céleste  
Nous poursuit; fuyons!  
Malheur à qui reste!  
Fuyons!

(Une partie du palais s'écroule ainsi que le trône. — Angus et Myrrha tombent mourants au milieu des ruines. — Cris d'épouvante. — Désordre. — Peu à peu tout s'apaise. — La

scène, un instant plongée dans les ténèbres, s'éclaire graduellement. — La foule abattue se relève. — On aperçoit la mer à travers une brume légère. — Claribel et les Sirènes apparaissent portées par les flots.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES. — CLARIBEL, SIRÈNES.

CLARIBEL à Yorick.

Enfant, je t'avais dit que la femme est perfide,  
Et ta félicité  
S'est flétrie en un jour sur cette terre aride.  
Ouvre à présent tes yeux à la réalité.

YORICK, les bras tendus vers Claribel.

Maîtresse immortelle,  
Dans ton palais bleu,  
Reçois pour jamais ton amant fidèle.  
Terre ingrate, adieu!

FIN







# PETITES PARTITIONS

POPULAIRES

OUVRAGES CONFORMES AU THÉÂTRE

PAROLES ET MUSIQUE SANS ACCOMPAGNEMENT

Format in-18 — Format de Poche.

N <sup>os</sup>		Net.	
1.	Don Pasquale (français et italien) .	3 fr	»
2.	La Favorite. . . . .	3	»
3.	Galathée . . . . .	2	50
4.	Guillaume Tell. . . . .	4	»
5.	Les Noces de Jeannette . . . .	2	»
6.	Le Pré aux Clercs . . . . .	3	»
7.	La Coupe du roi de Thulé . . .	3	»

Recommandées : aux SOCIÉTÉS CHORALES, — aux ARTISTES,  
comme copies de rôles,  
aux MUSICIENS, pour suivre la musique au théâtre.